



Direction de l'Environnement de la Polynésie Française
Réserve de Biosphère de Fakarava
Man & Biosphère, UNESCO



Étude ethno-historique

des atolls de Fakarava, Niau, Karaka

Archipel des Tuamotu

F. Torrente



USR 2003 C.N.R.S / Université de la Polynésie française

30 avril 2019

Ce rapport final est rédigé pour répondre à la convention n° 03078/MCE établie entre la Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique / U.P.F.

et

la Direction de l'Environnement / Ministère de la Culture et de l'Environnement de la Polynésie française.

Il constitue le livrable n°5 « Rapport final » afin de répondre à l'échéancier du 31 Avril 2019.

Il doit être cité comme suit :

Torrente Frédéric, 2019. « Etude ethnohistorique des atolls de Fakarava, Niau et Raraka, archipel des Tuamotu ». *Rapport à la Direction de l'Environnement et au Ministère de la Culture et de l'Environnement de la Polynésie française*. Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique/ U.P.F. Papeete. 295 p + annexes. »

Frédéric Torrente, anthropologue
Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique / U.P.F.
torrentefrederic@gmail.com

RESUME EXECUTIF

Les îles de Fakarava, Niau et Raraka, situées toutes dans l'ouest de l'archipel des Tuamotu – dans une aire nommée *Tapuhoe tauaro* – sont connues aujourd'hui des étrangers pour la beauté de leurs lagons, de leurs plages et leur riche faune sous-marine ou spécificités terrestres qui en font leur principal attrait touristique, au sein d'une réserve de biosphère protégée et classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Mais pour les habitants des Tuamotu, Fakarava et ses environs appellent d'autres significations témoignant toujours d'un attachement plus viscéral à ces fragiles terres Havaiki, Fakaau et Te-Fauhere, comme elles étaient jadis appelées dans des temps très reculés. Elles évoquent aussi tous ces ancêtres plus ou moins éloignés qui ont vécu jadis sur ces terres désertées, et qui se manifestent toujours dans le paysage sous forme de signes (*tapao*) invisibles à un œil étranger, mais inspirant toujours une crainte respectueuse. Toute famille *pa'umotu* conserve une mémoire – plus ou moins vague, mais toujours centrée sur des lieux précis – des épopées des grands guerriers, du parcours de certains héros mythiques, ou des histoires liées à son animal totémique protecteur (requin, tortue, etc.). Les habitants chantent encore leurs anciens chants conservant la mémoire d'un territoire, appelés *fakarata*, ou faisant l'éloge d'anciens chefs et de leurs possessions (*fakateniteni*). La fonction de ces chants, outre l'affirmation des droits territoriaux, était d'établir une continuité entre les dieux du monde céleste, les éléments de l'environnement, les hommes et leurs ancêtres en connexion avec l'univers matriciel de Te Papa, la terre-mère, assurant ainsi l'ordre du monde ancien. Ils contiennent de précieux indices pour l'histoire traditionnelle. Mais ces chants, au contenu parfois obscur, et dont il ne reste que des bribes, ont tendance à disparaître, soit parce qu'ils furent interdits par les missionnaires, soit en raison des changements du monde moderne et de la rupture de transmission qui s'ensuivit. Ainsi, ces lieux désertés ou plantés aujourd'hui en cocoteraies que l'on qualifie à tort de « naturelles » étaient pourtant bel et bien des lieux « culturels », distinction européenne qui n'a pas lieu d'être dans le monde Océanien. Cette « nature » que l'on montre aux touristes est pourtant chargée d'une histoire culturelle qui est généralement tombée dans l'oubli et reléguée dans l'obscurité des temps païens (*te Pô*).

C'est cette histoire culturelle de Fakarava et des atolls de Niau et Raraka qu'il s'agit de reconstituer et de valoriser par la suite. L'état des lieux de la mémoire de ces atolls permet de faire le constat de l'urgence de la situation à relever, rassembler et synthétiser les dernières bribes de la mémoire de ces îles relative aux temps pré-chrétiens. Ceci est encore possible en raison de la motivation des anciens (et des plus jeunes) qui désirent se regrouper en association pour conserver le patrimoine immatériel de l'atoll et coopérer avec les chercheurs.

L'époque la plus reculée est celle où le grand atoll de Fakarava se nommait Havaiki, ou plus précisément Havaiki-nui-a-Naea qui signifie « l'île d'origine de Naea ». Naea était un grand chef et navigateur qui serait, selon les traditions de Rarotonga, venu des îles Samoa à Fakarava, puis après un certain temps de résidence à Havaiki (Tetamanu, à la passe sud de Fakarava), aurait émigré vers les îles Cook. Havaiki a donc joué un rôle déterminant lors du peuplement de la grande Polynésie. L'atoll de Niau se nommait Fakaau et Raraka Te-Fauhere. Il n'existe que très peu de documents relatifs à ces temps reculés. En revanche, les quelques références dans les mythes et les chants relatifs à cette période constituent des indices précieux d'un patrimoine immatériel dont les codes restent parfois bien obscurs.

La première étape de reconstitution du passé de ces trois îles a été de rassembler les éléments permettant de situer les anciennes chefferies qui étaient réparties sur tout le pourtour de ces atolls, en fonction des documents disponibles : témoignages des anciens oraux ou écrits (*parau tupuna*) contenus dans des registres familiaux, ou les différents documents des missions scientifiques du Bishop Museum dans les années 1930. La prise en compte des noms de terres, des généalogies, des chants sacrés et autres sources traditionnelles a été l'étape préliminaire au travail de vérifications sur le terrain. L'analyse a permis de déterminer plusieurs époques plus ou moins précises dans l'histoire, des anciens lignages placés sous l'égide d'un chef, constituant ainsi les chefferies anciennes.

Une deuxième étape a été de relever sur le terrain les traces matérielles de l'occupation ancienne des temps proto-historiques au sein des différentes chefferies anciennes, quand nous avons pu les reconstituer.

Enfin, en guise d'épilogue, il a été nécessaire de poser quelques jalons de l'époque historique afin de replacer ces îles au sein de l'histoire de l'archipel et des grands changements de conjonctures dont il a été le siège.

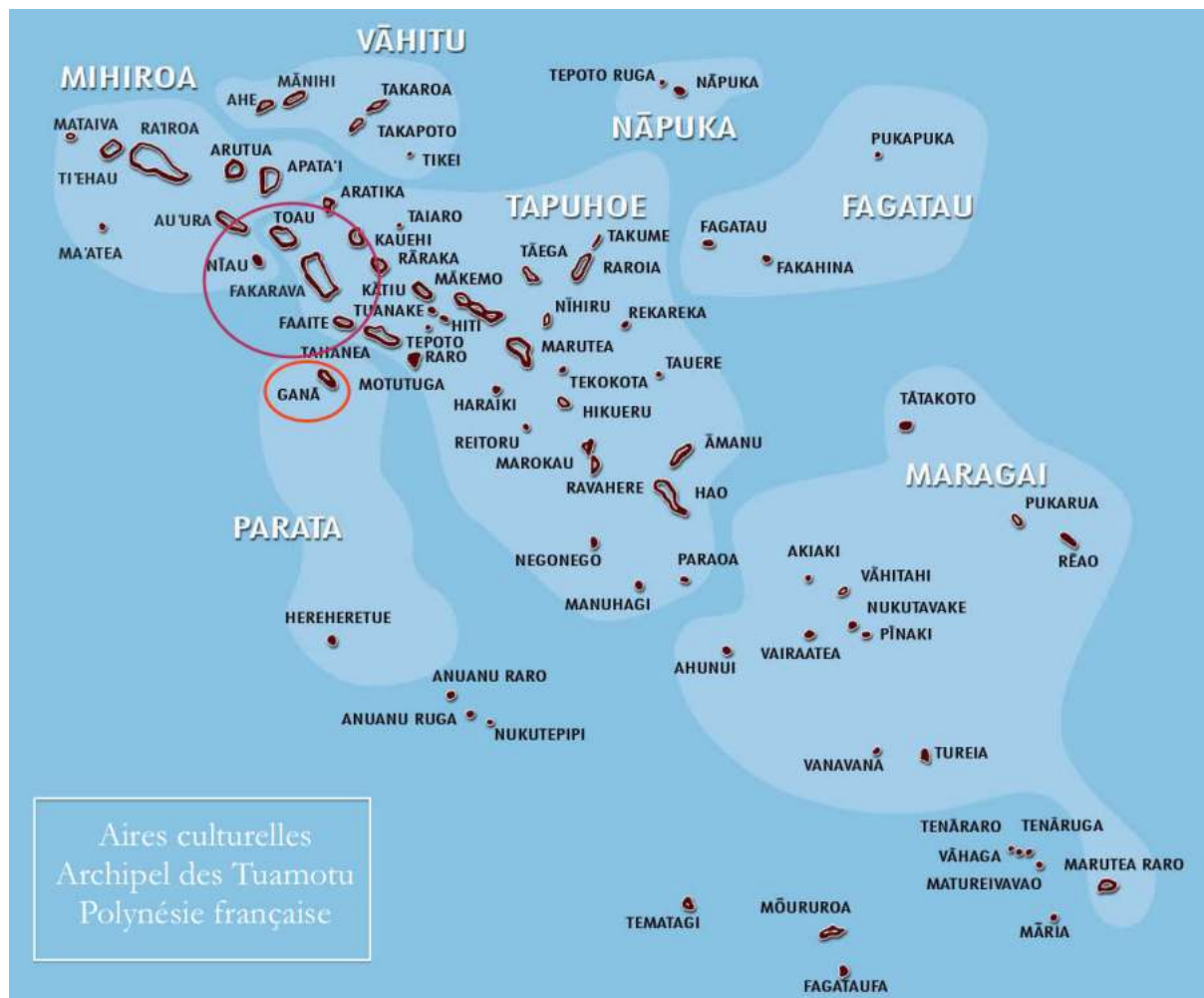


Fig.1- Carte des aires linguistiques et culturelles de l'archipel des Tuamotu (d'après Stimson 1964)
 Localisation de Fakarava (aire Tapuhoe tau aro) et 'Anaa (Ganā, aire Putahi ou Parata)

SOMMAIRE

Résumé exécutif	p. 3
Introduction	p. 7
Préambule	p. 13
1^{ère} partie : LE TEMPS DES ORIGINES	p. 17
1- Origine mythique de Havaiki	p. 23
2- Naea et le clan de Fakarava	p. 29
2^{ème} partie : HISTOIRE TRADITIONNELLE DES ANCIENS LIGNAGES DES ATOLLS DE FAKARAVA, NIAU ET RARAKA	p. 31
Ch 1 : ANCIENNES CHEFFERIES DE L'ATOLL DE FAKARAVA	p. 33
1- District de Teahatea	p. 38
2- District de Rotoava	p. 53
3- L'ancien district d'Otetou	p. 65
4- Le district de Koutu-kaiga	p. 70
5- District de Hirifâ	p. 77
6- District de Tetamanu (Havaiki)	p. 81
Ch 2 : L'ATOLL DE NIAU DANS LES TEMPS ANCIENS	p. 111
1- Représentations culturelles de l'environnement	p. 111
2- Présentation traditionnelle de l'atoll de Niau	p. 124
3- Eléments d'ethnohistoire de l'atoll de Niau	p. 151
Ch 3 : RARAKA AUX TEMPS ANCIENS	p. 173
1- L'environnement et ses représentations	p. 173
2- Présentation traditionnelle du territoire de Raraka	p. 185
3- Sites culturels de Raraka	p. 205
3^{ème} partie : DES ATOLLS DANS L'HISTOIRE. Quelques jalons.	p. 231
Ch 1 : L'époque des contacts européens	p. 233
1- Premières incursions dans l'archipel	p. 233
2- Des atolls dans la géographie européenne	p. 236
3- Les expéditions russes aux Tuamotu	p. 237
4- L'expédition américainede Wilkes à Raraka	p. 245
Ch 2 : L'époque du changement religieux, les temps chrétiens	p. 261
Ch 3 : Quelques repères historiques de l'époque coloniale	p. 275
Conclusion	p. 289
Bibliographie	p. 293
ANNEXES	p. 296

Introduction

Cadre de l'étude

La réserve Man & Biosphere (UNESCO) de la commune de Fakarava comprend sept atolls de l'archipel des Tuamotu (totalisant aujourd'hui 1581 habitants) : Aratika, Fakarava, Kauehi, Niau, Raraka, Toau et Taiaro, les deux derniers n'étant pas toujours habités en permanence. Si ces atolls ont été choisis pour le caractère unique de leur milieu naturel (petits lagons fermés, grands lagons aux passes exceptionnellement riches, formations naturelles uniques, forêt primaire, espèces endémiques), les sociétés qui y vivent n'en sont pas moins héritières d'un patrimoine culturel très riche, historiquement très dense. Depuis les premières installations humaines sur ces atolls, en effet, les Pa'umotu ont développé des moyens d'adaptation originaux à ces environnements pour y trouver leur subsistance (Conte 1985, 1987, 2000) mais aussi un terrain de compétition pour la possession de ces territoires fragiles. Ce patrimoine matériel ou immatériel du passé des Tuamotu subit aujourd'hui les conséquences de la modernité et tend parfois à être mis de côté au profit d'autres intérêts « touristiques » à court terme plus lucratifs. Or, cette grande richesse et singularité culturelle des atolls doit être mise en avant, d'une part pour préserver l'équilibre identitaire et le bien être de ces sociétés mais aussi pour favoriser leur développement durable à travers un écotourisme culturel authentique et contrôlé. La longue expérience des interactions polynésiennes avec l'environnement des atolls doit être soulignée et montrée en exemple aux visiteurs dans le cadre de la réserve de biosphère (R.B.).

Or, si aujourd'hui les atolls concernés sont associés à la commune de Fakarava, ils ne relèvent pas tous de la même aire linguistique et culturelle de « Tapuhoe tau-aro ». L'atoll de Niau a subi plus l'influence de l'aire Parata et Mihiroa, et l'atoll d'Aratika celle de l'aire culturelle Vahitu (Stimson & Marshall 1964). Ces différences culturelles seront à prendre en compte.

Il s'agit donc ici de réaliser une expertise culturelle des atolls de la R.B. de Fakarava dans le but de valoriser un patrimoine culturel et historique menacé.

Objectifs

L'objectif global de cette étude est de mettre en avant le patrimoine culturel et historique des atolls de la réserve de biosphère pour un meilleur développement économique et social durable, notamment en matière d'écotourisme respectueux des valeurs polynésiennes, garant de la conservation des paysages naturels et culturels des atolls des Tuamotu. Ce projet vise notamment à catalyser les actions des associations et des communautés locales dans la direction commune d'un inventaire et d'une mise en valeur de leur patrimoine et de susciter la transmission des savoirs.

L'objectif propre à ces missions de terrain était de dresser un premier bilan de l'état des connaissances en matière de patrimoine immatériel (tradition orale, recensement de documents familiaux de type *puta tupuna*, généalogies anciennes, récits traditionnels, ancrage des mythes) et parfois matériel (vérification sur le terrain de vestiges archéologiques, objets anciens, etc...), d'établir un premier contact et une relation de confiance avec les détenteurs des traditions et de fédérer un

regroupement de leur savoir. Il s'est agit également de vérifier sur le terrain les éléments des corpus étudiés antérieurement et la toponymie de ces trois atolls.

Méthodologie

La méthodologie utilisée est celle de l'ethnologie, utilisant une approche participative et novatrice relevant patiemment, discrètement et explorant de proche en proche tous les éléments du patrimoine culturel, historique et naturel des atolls de la commune de Fakarava, ceci dans ses concepts traditionnels polynésiens, selon une méthodologie que nous avons déjà mise en œuvre pour reconstituer le passé de l'atoll de 'Anaa (Torrente 2012).

(1) L'étude ethnohistorique réalisée a consisté (a) à recueillir et ordonner au préalable les informations émanant de divers corpus autochtones recueillis dans les années 1930 par les chercheurs du Bishop Museum, Frank Stimson et Kenneth Emory, restés pour l'heure inédits, (b) à utiliser et inventorier la tradition orale au sein des trois atolls, (c) à examiner d'éventuels manuscrits autochtones familiaux (*puta tupuna*) et utiliser des sources traditionnelles issues de la tradition orale recueillie sur le terrain, et enfin (d) de spatialiser et vérifier sur le terrain certaines données de la toponymie, des généalogies, des chants territoriaux ou des mythes qui permettaient de mettre en évidence les anciens centres d'occupation et les chefferies replacées dans leurs limites et l'histoire des lignages anciens les plus importants.

(2) Les sites archéologiques dont certains ont déjà été relevés et étudiés sur le terrain en surface par Paul Niva sont mis autant que possible en relation avec la trame ethnohistorique précédente afin de replacer les monuments socio-religieux au sein des différentes chefferies anciennes reconstituées, donnant ainsi du sens aux vestiges du présent. Parfois, nous avons été sur le terrain chercher des monuments dont le nom inédit est cité dans la tradition, accompagné par un ou plusieurs guides. La valorisation des sites culturels à des fins touristiques sera encouragée en collaboration avec les associations (habitat ancien, *marae*, parcs à poissons, fosses de culture) dans un deuxième temps.

(3) Une approche historique permet en outre de replacer les monuments plus récents présents sur les atolls dans le contexte correspondant aux différentes phases historiques de l'archipel (christianisation, plonge à la nacre, exploitation de la cocoteraie au siècle dernier) et les différentes mobilités de populations.

Les missions

Pour l'atoll de Fakarava, une mission exploratoire et de premier contact s'est déroulée du 9 Juillet au 7 aout 2018. Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement Mr le Maire Tuho Tekurio, Mme Nelly Fareea, première adjointe et le Conseil municipal de la commune de Fakarava qui nous a donné les moyens logistiques de déplacement dans l'atoll et ont manifesté un vif intérêt

pour ce projet culturel, cela en pleine festivités du *Tiurai*. Je remercie également Pauline Tepehu, adjointe au maire en charge de la culture, qui m'a accompagné tout au long du séjour avec une extrême diligence. Mes remerciements vont également à la famille Gatata notamment Jeannette, Ruita ainsi qu'à son époux François Tekurio qui m'a guidé de façon experte sur l'atoll, sa connaissance traditionnelle et des terres étant infallible, ayant participé à l'élaboration du cadastre. Enfin, mes remerciements vont à mes informateurs (devenus parfois guides) anciens ou plus jeunes, détenteurs des traditions ou savoirs ancestraux : Mme Garoro Aumeran, Mme Maamaatuaiahutapu dite *Zaza* et son mari, Mariana Tekurio, Manate Orbeck et sa famille, Sonia Williams (fille de Rosalie Tu), Toriki Kehea et sa femme Mareta, Mahinui a Pou, Mme Mataoa Lisa et son fils Paul. Je remercie également les personnes que j'ai rencontré préalablement à Tahiti : Ruaragi Williams, fille de Rosalie Tu, qui nous a ouvert les archives de famille, Mr Milton Tataoa, et tous mes amis de la communauté de Anaa résidant à Tahiti. Enfin, un grand merci à tous ceux, non cités, qui ont contribué satisfaire bien au-delà les objectifs que nous nous étions fixés. Une pensée vient tout naturellement à la mémoire de Rosalie Tu, qui nous a quittés, et à tous les anciens, aujourd'hui disparus, qui nous ont permis de pouvoir porter un regard comparatif avec l'atoll voisin de 'Anaa étudié antérieurement.

Pour l'atoll de Niau, une mission de terrain s'est déroulée au mois d'octobre 2018. Nous tenons particulièrement à remercier Mr Ririfatu Fatitiri, président de l'association locale Vaitamae, de la réserve de biosphère de Fakarava, qui a été notre interlocuteur privilégié et guide tout au long du séjour, ainsi que son épouse. Nos remerciements chaleureux vont également à Madame Te'ura Fareea, détentrice des traditions de l'atoll, avec qui nous avons eu des entretiens soutenus, et qui nous a aimablement donné accès à ses registres ancestraux (*puta tupuna*) dont l'un a pu constituer le fil conducteur du présent chapitre sur Niau. Nous remercions également Madame Adeline Amo, née en 1930 pour ses informations précieuses, sa fille Lana Poroi et son époux François Vairaaroa qui nous a guidé sur le terrain, notamment à Varuhi.

Niau, situé dans l'ouest de l'archipel des Tuamotu a la double originalité d'être un atoll soulevé (+ 12m d'altitude) avec un relief exhaussé comportant de nombreuses grottes et de posséder un lagon entièrement fermé, en voie de transformation et de comblement probable, contenant de l'eau saumâtre colonisée par le kopara. Son originalité nous a conduit à étudier les représentations traditionnelles de cet environnement particulier. Une analyse précise de la toponymie de l'atoll, corrélée au contenu d'un manuscrit et aux données de la tradition orale a permis de poser quelques jalons sur l'histoire ancienne de l'atoll, mais pas de reconstituer les anciennes chefferies comme pour Fakarava. L'inventaire sur le terrain des sites culturels et des vestiges archéologiques permet de mettre en avant les relations anciennes de cet atoll avec Tahiti et 'Anaa, en plus de Fakarava. Le rôle de cette île dans les réseaux d'approvisionnement des plumes rouges utilisées dans la religion ancienne a été primordial. Le fait que l'atoll soit soulevé, s'il a donné des potentialités végétales supérieures aux autres atolls -plus bas-, présente également des potentialités pour la recherche de sites anciens enfouis de la période préhistorique.

Pour l'atoll de Raraka, une mission de terrain s'est déroulée du 6 au 20 février 2019. Nous tenons à remercier Mr le Maire, Simon Ebb et sa femme Bélina pour leur accueil, ainsi que toute sa famille qui nous a guidé sur le terrain. Que soit également remercié chaleureusement le doyen de l'atoll, Félix Tapi, ainsi que Marurai Snow et son fils Vetea, pour leurs informations précieuses, ainsi que l'institutrice pour sa collaboration.

Raraka se situe dans l'aire linguistique Tapuhoe tau-aro, mais a visiblement subi de nombreuses influences de l'aire Vahitu à une certaine époque (Audran 1919) et de l'aire Parata de Anaa. Aujourd'hui, cet atoll est rattaché administrativement à la commune de Kauehi et fait partie intégrante des atolls de la réserve de biosphère de Fakarava. D'un point de vue protohistorique, c'est l'atoll sur lequel nous disposons que de très rares traditions et la mémoire des groupes a quasiment disparue, les derniers détenteurs de traditions étant décédés et une bonne partie de la population n'est pas originaire de l'île. Les prospections des sites sur le terrain ont permis d'inventorier un patrimoine matériel riche et de nombreux sites archéologiques subsistent, en particulier dans les petits îlots du sud, visiblement en relation avec l'atoll voisin de 'Anaa. Ces nombreux sites archéologiques, qui ont été préalablement relevés par Paul Niva en 2014, et les objets retrouvés lors de sa mission ou collectés par les expéditions américaines de Wilkes en 1839, témoignent d'une occupation ancienne par des groupes qui restent pour l'heure mystérieux en l'absence de généalogies précises.

Les premiers résultats

Ces missions sur les trois atolls ont largement permis de remplir les objectifs fixés au départ, mais ne constituent une première phase de prise de contact, de relevés préliminaires qu'il faudra renouveler et compléter, en particulier pour le grand atoll de Fakarava. En effet, outre les entretiens et le terrain effectués au village de Rotoava, nous avons plus particulièrement exploré les secteurs de la passe nord jusqu'au village, puis du village jusqu'à la fin de la route jusqu'à la terre Nohi-kâ. Un séjour de cinq jours a permis de bien explorer le district de Tetamanu de chaque côté de la passe. Au retour, un bref arrêt à la pointe de Otetou a permis de découvrir la zone de *maite* et sa structure et de constater l'accès difficile à Outu-Kaiga du à la végétation. Mais nous n'avons pas eu le temps de visiter le secteur de Teahatea et Hirifa.

Niau et Raraka, de par leur petite taille, ont permis de réaliser des prospections plus exhaustives et de relever les traditions.

Ce rapport présente une synthèse de l'approche ethnohistorique des atolls de Fakarava, Niau et Raraka intégrant d'une part les textes des corpus relevés dans les années 1930 par Kenneth Emory et Frank Stimson (qui figurent sur des microfilms que nous avons étudié lors d'un travail précédent sur l'atoll de 'Anaa), mais aussi certaines informations brutes obtenues lors des missions, dès qu'elles enrichissent directement la démonstration ou viennent renforcer la connaissance de certains lieux.

Les traductions des textes ne sont qu'indicatives, certains chants restant obscurs en l'absence de références anciennes complémentaires.

Après avoir abordé les textes relatifs aux origines dans une première partie, nous détaillerons principalement dans la deuxième partie l'histoire traditionnelle des lignages de chaque atoll selon leur découpage territorial ancien (qui fait sens pour Fakarava, mais reste plus flou pour les autres atolls). La description des lieux sera enrichie des chants appelés *fakatara* qui sont destinés à faire l'éloge d'une chefferie ancienne, et de généalogies se rapportant aux lieux, indispensables à l'approche ethnohistorique (figurant en annexe de l'étude). Enfin, seront posés quelques jalons historiques nécessaires à la compréhension des cadres historiques, des changements de conjonctures et des mutations qu'elles ont entraîné.

Préambule

Le passé pré-européen des atolls est très mal connu et les sources permettant de les étudier d'un point de vue historique sont relativement rares et éparées¹. Certains éléments de la tradition (orale puis écrite) prennent alors tout leur sens pour de tenter de reconstituer les grandes lignes de l'histoire de l'atoll, comme nous l'avons déjà fait pour l'atoll voisin de 'Anaa. C'est l'apport de l'approche ethnohistorique. Cette tradition se trouve aujourd'hui sous plusieurs formes : Tout d'abord, la tradition orale est transmise de génération en génération dans les familles, notamment celles des détenteurs de savoirs spécialisés dans certains domaines (*tahuga*). Le contenu de ces savoirs oraux varie des simples histoires de vie, jusqu'à des connaissances très poussées dans certains domaines anciens qui font partie de l'ethnoscience. Mais le rapport au passé a été profondément modifié par les influences européennes puis la christianisation et la colonisation. Ceci signifie que ce qu'il reste aujourd'hui dans la mémoire collective ou personnelle ne donne que des bribes d'une réalité insulaire difficile à reconstituer en raison de la disparition de certaines références ou concepts linguistiques tombés en désuétude. D'autre part, la tradition écrite, elle, est paradoxalement plus fiable, car elle a été figée à l'époque du début de l'évangélisation, où les connaissances notamment sur l'ancienne religion étaient encore vivaces. Ainsi, le contenu de ces premiers écrits polynésiens, consignés dans des *puta tumu* (« cahiers sur les origines »), ou *puta tupuna* (« livres d'ancêtres ») ou les généalogies (*tuatapapahaga*) ont pu parvenir jusqu'à ce jour, soit sous leur forme originale, soit au fur et à mesure recopié dans d'autres cahiers plus ou moins fidèlement. Enfin, la tradition des lieux se retrouve sous forme d'un stock de toponymes (noms de lieux) qui entrent dans les noms de terres (*igoa henua*, figurant dans le cadastre), les toponymes marins, les noms des points d'eaux (hydronymes), d'anciens lieux de pouvoir et de lieux sacrés (*marae*, résidences et bains des chefs) ou *tapu* dans le sens impur (sépultures, places de combat où le sang a été versé), les lieux d'usage (plantations, lieux de pêche, fosses de culture, etc.). Ces différents noms peuvent, par leur étude, constituer une véritable cartographie des anciens centres d'occupation de l'espace des atolls.

Le passé préchrétien de ces atolls -et plus généralement des Tuamotu- peut se découper en plusieurs, phases distinctes qu'il est utile de rappeler ici.

1.1- La phase de peuplement de la Polynésie

Cette période est appelée « période archaïque ». Bien qu'aucune tradition ne puisse remonter au temps des premières occupations des atolls et des îles hautes, elle se situe aujourd'hui perdue dans un temps mythique. Les mythes de l'ensemble de la Polynésie recèlent parfois des indices sur cette période obscure à travers les récits des héros civilisateurs ou grands navigateurs comme Rata, Tafa'i, Ru. Cette époque correspond à la dispersion dans le fameux « triangle polynésien » (dont les côtés sont représentés par Hawaii au nord, Rapa-nui à l'est et la Nouvelle Zélande au sud-ouest) bien que ce concept soit occidental. Le peuplement de Te-Moana-nui-a-Hiva, l'océan des Polynésiens,

¹ Fakarava est restée longtemps en dehors de la route des explorateurs européens, ce qui explique qu'il n'y ait que peu de témoignages historiques directs, en dehors des observations sommaires du capitaine russe Bellinghausen en 1820. De plus, l'atoll n'a pas été visité par les chercheurs du Bishop Museum lors des grandes campagnes ethno-archéologiques

comporte encore aujourd'hui, bien qu'il y ait de nombreuses avancées scientifiques, des zones d'ombre. Il existe plusieurs scénarios de peuplement des différents archipels, qui sont chaque fois révisés à mesure que les techniques scientifiques évoluent (datations archéologiques, génétique des populations, etc.). Les migrations polynésiennes se faisaient sur des grandes pirogues (*vaka*) contenant l'ensemble d'un clan hiérarchisé (*vaka matakeinaga*), transportant avec eux animaux et plantes alimentaires nécessaires à leur installation sur une nouvelle terre. Plusieurs atolls des Tuamotu ont pu constituer des foyers de dispersion dans le triangle polynésien, comme celui de 'Anaa (associé à Fakarava et à la petite île volcanique de Me'eti'a). En effet, deux clans (Tutavake et Tuhoe) ont migré vers la Nouvelle Zélande (Aotearoa) via les îles Cook, emportant leurs traditions avec eux et renommant les lieux d'après leurs îles d'origine (Torrente 2003, 2012). Il est également intéressant de noter qu'une célèbre pirogue de migration vers Aotearoa porte le nom de Te-Arava (nom du requin citron, *Negaprion acutidens*) et fait peut-être référence à l'île d'origine « Arava » (Fakarava) comme elle est connue dans les traditions de Rarotonga.

Arrivés sur une île vierge, les premiers occupants (ne dépassant pas une centaine d'individus) s'installent, cultivent les plantes alimentaires qu'ils ont emmenées sur leurs pirogues dans des fosses de culture, creusées par toute la communauté pour atteindre la lentille d'eau douce souterraine. Ils développent ainsi une horticulture intensive, agrémentée de l'élevage de porcs (également introduits) et chassent les oiseaux pour se nourrir lors des périodes de disette. Les ressources marines sont également exploitées de façon intensive, mais contrôlés par des interdits stricts à caractère religieux (*tapu*). Les installations permanentes se font dans les zones les plus favorables d'un point de vue écologique (Conte 2000 : 221), généralement sur les grands îlots (*motu*) situés à l'extrémité Est de l'atoll, bien ventilés par les alizés dominants, dans la zone littorale. C'est en effet dans ces secteurs des atolls que l'on trouve les plus anciennes occupations (comme Tematahoa à Anaa ou Tetamanu à Fakarava).

A cette époque « archaïque », l'île de Fakarava portait le nom de Havaiki, plus précisément Havaiki-nui-a-Naea, c'est à dire « l'île d'origine de Naea », un ancêtre qui a migré vers les îles Cook. La mémoire de ce personnage n'a été conservée que dans les traditions de Rarotonga, alors qu'à Fakarava, elle ne fait l'objet que de rares mentions dans les mythes et les chants. C'est en effet dans les mythes qu'il faut chercher, ceux qui se rapportent à Havaiki. Mais il existe de nombreux « Havaiki, Hawaii, Avaiki, Havai'i, Savai'i » dans l'ensemble Polynésien, ce qui est une source possible de confusions. Il s'agit d'un long travail d'archives, et d'une investigation poussée des traditions de Rarotonga qui n'est pas effectuée pour le moment. Figurent dans la première partie de ce rapport quelques éléments traditionnels se rapportant à cette période obscure de Fakarava au temps des origines. Les atolls de Niau et Raraka portaient également d'autres noms à cette période, respectivement Fakaau et Te-fau-here.

1.2- L'époque « proto-historique »

Cette période est dite « proto-historique », c'est à dire précédant l'« Histoire » (au sens européen qui commence avec l'écrit) par les témoignages des explorateurs du Pacifique. Les habitants vivaient répartis sur tout le pourtour des atolls. Il faut bien noter qu'il n'existait pas de villages proprement dits, mais une succession de noyaux d'habitat, correspondant aux familles étendues regroupées en lignages (ou « clans »). Ce type d'habitat épars permettait un prélèvement parcimonieux des ressources terrestres et lagunaires mais surtout de l'eau douce du sol. Chaque unité familiale avait en effet son puits, et la maisonnée comportait plusieurs unités fonctionnelles d'habitat (pour manger, pour dormir, pour entreposer) rattachées à un sanctuaire religieux (*marae tupuna*). Ces unités familiales (*kai*) étaient regroupées sous l'égide d'un chef, dans une sorte de clan où tous les membres descendaient d'un ancêtre commun, appelé *gâti* dans l'archipel. Ces premiers *gâti* des Tuamotu étaient au départ les premiers migrants, c'est à dire l'équipage des pirogues de migration comprenant une quarantaine de personnes (Ottino 1965). Au fur et à mesure que la population augmentait, ces *gâti* et leurs branches se regroupaient en un ensemble appelé *matakeinaga* (correspondant au terme actuel de « district »), occupant ainsi chacun un territoire particulier sur le pourtour de l'atoll, dont la population actuelle est descendante si elle est originaire de l'atoll.

A cette période de l'histoire, les lignages installés sur les atolls ont également des contacts avec les îles voisines, soit pour étendre leur pouvoir et leur territoire ou accéder à de nouvelles ressources, soit pour aller chercher un conjoint en dehors du groupe, afin de respecter les anciennes règles strictes de l'interdit de l'inceste (*kai toto*). Les compétitions de prestige ou l'arrivée de nouveaux arrivants sur l'atoll entraînent des conflits armés dans lesquels les guerriers (*kaito*) prennent part. Ces guerriers entraînés à l'art du combat, sont investis de *mana* sur leur site religieux (*marae kaito*) avec leurs armes, et se battent avec la protection de leurs dieux ou ancêtres les plus prestigieux. Cependant, les guerres n'étaient pas destructrices comme l'on peut imaginer aujourd'hui en Europe, mais se limitaient souvent à l'affrontement de « champions » sur une place d'assemblée (*tahua*) qui faisait également office de place de combat, ou des attaques meurtrières qui se soldaient rapidement par une alliance qui marquait le retour à la paix. Lors de la venue d'une pirogue étrangère sur un atoll, la coutume voulait que les arrivants déclament leur généalogie et leur *marae* de rattachement. À l'issue de cette énumération, deux cas de figure se présentaient : (1) soit les habitants reconnaissaient des ancêtres communs ; les arrivants étaient alors accueillis pacifiquement avec tous les honneurs, et l'on criait « *kura ora !* », (2) soit les noms énumérés ne comportaient aucun lien de parenté et les gens de l'atoll en concluaient que les arrivants venaient avec des intentions belliqueuses. On criait alors « *Kura mate ! C'est la mort !* ».

Tout ceci explique que les Pa'umotu étaient très mobiles, se déplaçant incessamment sur leurs pirogues, pour la conquête de nouveaux territoires. Si les traditions relatives à cette période décrivent effectivement de nombreux raids guerriers de conquête ou de vengeance, elles font également état de nombreuses alliances entre les chefferies, qui passent souvent par le mariage du

chef envahisseur avec la fille aînée du chef local vaincu, mettant ainsi fin à la guerre. On retrouve ce procédé implicitement dans les généalogies présentées ici (en annexe).

1.3- L'aire culturelle Tapuhoe

D'après Stimson (1964), le Tapuhoe est un dialecte parlé dans une large zone s'étendant entre Toau et Aratika (à l'ouest) et Hao et Tematagi (à l'est). L'aire Tapuhoe est la plus vaste de l'archipel des Tuamotu.

Cette aire comporte deux divisions principales : (1) Tapuhoe Tauaro ou Tapuhoe tau hekaheka et (2) Tapuhoe Tautua, appelée Tapuhoe-tahua. Au sein de cette dernière division, la paire d'atolls Hao/Amanu était connue sous le nom de « Tamakore » (Stimson1964).

Un texte issu du *puta tupuna* de Manate Orbeck de Fakarava, nous donne une version de l'origine de Tapuhoe.

E Tuatapaparaa no te parau Tapuhoe E tumu i parauhia e Tapuhoe

Ua ta'otia hia te parau Tapuhoe mai Tahatiti (Toau) e Haoroagai (Hao), i parau hia au e Tapuhoe,
. Teie nei tagata o Tapu, e aito o tona tau, ia haere teie tagata i te tama'i, e mea hoe roa na ruga i tona vaka e tana huakai, no reira i parau hia ai e Tapuhoe

. Te piti i te auraga, e 'aito Matapu, e kaito mata toto, teie tona fakateniteni :

Tapuhoe te tautua, Tapuhoe te tauaro,
Tapuhoe te tahua

Ka patu ki te rahi kia to anuanua
Maro ketaketa ki roto ki te tamaki
Ka auahi kama roa.

Ua parau katoga hia e fau ariki

E tei ruga iho ki te **marae** ra ko **Matamataeho**
To rateu nohoraga.

Teie te piti o ta ratou faateniteni :

Papa o te ariki e Papa teu te mea
ko to Papa o te ariki

Te fau ariki ki hei ai te kura
tukehu Mata ariki

Tane i Hoa i ai te rahi kia haruru
ko koia Manahau-**Tagaroa**

ka tagi te rutu i **Mataeho** (marae)
Ka mahora te patua a **Tau-ragi**

Koia e tu roto a mea i te vahine i ori hia ?

Te runaga teie i parahi matamua
i nia iho i Faaita

E **Fare-ariki**,

e teie nunaga no roto mai ia **Tahito-henua**
teina o **Atea**.

Putu tupuna M. Orbeck

Origine du nom Tapuhoe

Tapuhoe s'étend depuis Tahatiti (Toau) jusqu'à Haoroagai (Hao).

. Un homme nommé Tapu, un guerrier en ces temps là, est parti à la guerre, il pagaya longtemps sur sa pirogue avec les seins, c'est pour cela que l'on parle de Tapu-hoe (Tapu qui pagaye).

. Le deuxième sens vient du guerrier Mata-pû, un guerrier aux yeux sanglants, dont voici l'éloge :

Tapuhoe de l'est, Tapuhoe de l'ouest
Tapuhoe te tahua

a divisé le ciel avec l'arc-en-ciel
Son maro ajusté, dans la bataille

Le feu brûle ardemment

On parle partout du couronnement du chef
sur son marae Matamata-e-ho
où il siégeait.

Voici un deuxième chant de louanges :

Papa-o-te-ariki, Papa-teu-te-mea
Est la fondation des Chefs

Te-fau-ariki qui a revêtu les insignes du pouvoir divin, l'œil
Tukehu

Tane-i-hoa qui est dans le Ciel

C'est (le dieu) Manahau-Tangaroa

Que retentissent les tambours à Mataeho
Que s'étende la division du Ciel-changeant

Avec la femme qui danse

La population réunie siégeait autrefois
sur l'île de Faaita

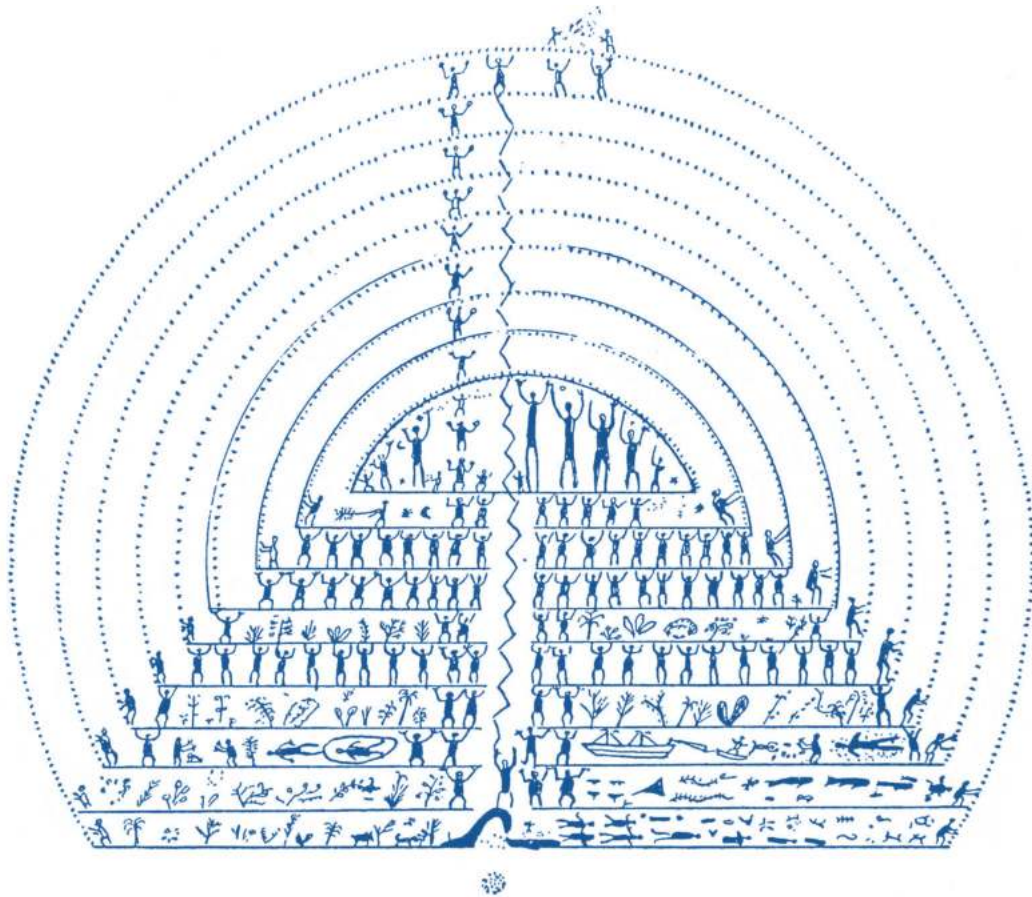
C'est (le chef) Te-Fare-ariki (ou la Résidence des chefs)

Et son peuple issu de Tahito-henua,
Le cadet de Atea.

Notre traduction

1^{ère} partie

LE TEMPS DES ORIGINES



Dans toutes les sociétés traditionnelles, chaque groupe social élabore ses propres représentations de l'environnement et de son univers à travers le prisme de sa culture dans sa propre langue. Il légitime son installation sur une terre particulière, en place les limites et tente d'expliquer l'inexplicable. Telle est la fonction première des mythes de création² des atolls des Tuamotu, qui sont particulièrement précis et complexes. Ils ont été largement étudiés (Young 1919, Stimson 1933, Emory 1939, 1940a, 1940b, Torrente 2012) à partir des matériaux autochtones de première main sauvegardés par les premiers missionnaires (Orsmond in Henry 1964, Montiton 1874, Audran 1928), les administrateurs (Cailliet 1875) ou historiens (Caillot). Dans les îles, la tradition orale s'est figée à l'écrit dans les premiers « livres des origines » (*puta tumu*) recopiés par la suite par les derniers détenteurs des connaissances sacrées (*vanaga*). Aujourd'hui, il ne reste parfois que des fragments de ces mythes, qui sont improprement classés sous le terme de « légendes polynésiennes ».

. Les trois niveaux ontologiques ou « Mondes »

L'univers paumotu était contenu dans un bivalve originel (Kapurua)³. Au début des temps, le Ciel-père (Ragi) et la Terre-mère (Papa) étaient collés l'un à l'autre dans une étroite charnelle (le bivalve étant fermé, où régnait à l'intérieur l'obscurité la plus totale. Puis, par l'action de certains dieux, le ciel et la terre ont été écartés l'un de l'autre (le bivalve s'est ouvert), la valve supérieure (*kapi-ruga*) et la valve inférieure (Kapi-raro) fut maintenue écartée par des soutiens ou étais (*toko*). Ceci a fait rentrer la lumière du jour et les rayons du soleil, à l'origine des créatures vivantes (Torrente 2012).

Dans les cosmologies des Tuamotu, il existe principalement trois niveaux qui composent l'univers autant visible qu'invisible (Stimson 1933 : 9)

. **Le ciel** (Ragi), principe masculin, qui une fois séparé de Papa, contient plusieurs couches ou strates célestes (*apaapa-te-ragi*), domaine des dieux (*atua Tane, Atea*) et des entités assurant la stabilité des cieux (*gâti Ru*). Dans la cosmologie de 'Anaa, le ciel comprend trois sphères : Te-ragi-po (sphère inférieure, monde des ténèbres), Te-ragi marama ou Te-ragi-ao (sphère centrale, monde terrestre) et Te-ragi-reva (sphère supérieure, monde céleste). (voir Figure 2).

. **La terre** (Papa), principe matriciel féminin, matérialisée aux Tuamotu sous le nom de Papa-nui-hotu (à Anaa) ou Fakahotu. C'est sur la couche terrestre et la partie céleste visible que vivent les humains dans ce monde (Te Ao nei). Les humains, censés être en gestation dans le « ventre de la

² Le concept de « création » n'est pas tout à fait approprié. Dans les mythes, le monde polynésien apparaît selon quatre modalités possibles : une fabrication matérielle (*hamanira'a*) étant généralement l'œuvre d'une divinité, une naissance issue d'un engendrement par un principe mâle et un principe femelle (*fanaura'a*), une apparition dans le monde de la lumière et de la vie, par une poussée verticale du bas vers le haut (*tupura'a*) et enfin une venue au monde au moyen d'une incantation sacrée (*rahura'a*).

³ Ce mot Kapurua, figurant dans certaines généalogies des Tuamotu, fait référence aux origines, au temps où le ciel et la terre étaient collés.

terre », sont rattachés viscéralement à leur terre par leur *pito*, d'où la coutume de la mise en terre du *pû-fenua* (placenta), rite encore présent aujourd'hui.

. **L'inframonde (ou Monde-d'en-bas)**, qui comprend également de nombreuses couches descendant vers l'Origine (te Kore, le néant), se trouvant au plus bas, dans l'origine de l'obscurité (*takere*). Il existe dans ces régions des terres comme originelles comme Vaiari (eaux primordiales), Havaiki (monde des morts et des origines), Te-akau-Fakarava (le récif Fakarava), etc... Dans la mythologie paumotu, le dieu Kiho (ou iho) serait un principe créateur ou le potentiel énergétique qui serait responsable du passage du monde invisible (Po) au monde visible (Ao) à l'origine de toute créature vivante (Stimson 1934).

Le nom des strates primordiales de l'univers des Tuamotu, tout comme les divinités Atea (= Rangi) et Fakahotu (= Papa) se retrouvent dans les généalogies des clans les plus prestigieux des atolls, pour lesquels les dieux, les hommes et les ancêtres sont en connexion verticale (Fakarava, 'Anaa, Fagatau, Hao, ...). En effet, chaque généalogie est rattachée à des couples mythiques remontant aux temps primordiaux, et aux ancêtres les plus éloignés devenus des dieux.

Parmi les trois atolls étudiés, le grand atoll de Fakarava occupe une place déterminante dans les mythes de la création, ce qui signifie qu'il a joué un rôle central dans les migrations au sein de l'ensemble polynésien. Il est en effet connu pour avoir porté le nom de « Havaiki » plus précisément « Havaiki-nui-a-Naea ». Ce nom Havaiki renvoie à l'idée d'une entité matricielle originelle (Saura 2012), mais il faut aussi noter que Havaiki évoque à la fois le lieu (*vahi*) d'origine d'un groupe donné et l'époque (*tau*) correspondante précédant sa migration. Ainsi, dans le cas précis de Fakarava, Havaiki signifie qu'elle est l'île d'origine du clan de Naea et correspond à l'époque ancienne où il vivait à Fakarava avant de migrer vers les îles Cook.

Afin de faciliter la compréhension des traditions et d'éviter des confusions préjudiciables, il est utile de rappeler les sens du terme Havaiki et de ses différents attributs ou épithètes dans la mythologie des Tuamotu.

Havaiki (Havai'i, Savai'i)⁴ est toujours, dans le monde Polynésien, le nom d'une terre ancestrale ou d'une terre d'origine (d'un groupe polynésien particulier). Il est souvent couplé à Kuporu ('Uporu, 'Upolu) dans les traditions sacrées (*vanaga*). « Havaiki et Kuporu sont connues pour avoir été visibles en même temps depuis une pirogue, à mi-chemin entre les deux » (Stimson & Marshall 1964). S'il correspond toujours à un lieu de mémoire, Havaiki peut signifier également une époque particulière (*tau*) faisant référence à cette terre d'origine. Des confusions sont possibles en raison des références utilisées par les différents groupes sociaux qui ne sont pas les mêmes. En effet,

⁴ Pour le concept linguistique de Havaiki dans l'ensemble de la Polynésie (occidentale et orientale), on peut se reporter à l'ouvrage de Patrick Kirch et Roger Green (2001) « Hawaiki, Ancestral Polynesia. An Essay in Historical Anthropology ». Aux Tuamotu, ce concept a été étudié par F. Stimson, notamment dans « Tuamotuan Religion », (1933), dont est tiré le schéma cosmologique de 'Anaa (Fig.2).

Havaiki est le nom donné par certains Pa'umotu pour désigner Tahiti (Tahiti manahune) dans de nombreux textes anciens. Havaiki est aussi l'ancien nom de Fakarava (sous son nom complet Havaiki-nui-a-Naea). Havaiki fait également référence pour certains à Raiatea, à l'époque du grand réseau Taputapuata.

Havaiki comporte également de nombreux attributs faisant référence à la cosmologie des Tuamotu largement étudiée par Frank Stimson (1933, Mss).

. **Havaiki-te-a-raro** désigne le monde d'en bas, le monde souterrain et des profondeurs marines vu comme une terre habitée par certains groupes de dieux inférieurs appelés *tuputūpua*. Dans la cosmologie de 'Anaa, cette terre correspond à Kapu-raro, la moitié inférieure du bivalve originel contenant l'univers des atolls (Torrente 2012). Il signifie également les îles situées à l'ouest d'un point d'origine de migration d'un groupe.

. **Havaiki-te-a-ruga** représente, par opposition, le monde du dessus, la sphère céleste vue comme une terre habitée par les dieux (Kapu-ruga dans la cosmologie de 'Anaa).

. **Havaiki-tautau-mai** et **Havaiki-tautau-atu** représentent respectivement la limite/bordure Ouest et la limite/bordure Est de l'univers, faisant référence au levant et au couchant.

. **Havaiki-ka-apari-ki-te-tua-o-Atea** est défini par Stimson comme « la surface de tous les océans et des terres » à une étape de la création précédant l'apparition des créatures vivantes (Stimson & Marshall 1964). Ce terme est aujourd'hui obscur, car l'on manque de références ancestrales. Selon Stimson, un des sens de *pari* est « se tourner ou faire face », qui dans ce contexte, donnerait : « Havaiki qui fait face au dieu Atea » (en d'autres termes Havaiki a pour dieu Atea), ou bien « Havaiki qui tourne le dos à Atea » faisant alors référence au changement religieux lié au meurtre de Atea et à l'avènement de Tane dans les cieux les plus élevés, détaillé dans l'ouvrage de Teuira Henry (Henry 1962). Dans une autre acception, *'apari* signifie selon Davies « rocheux, dangereux pour la navigation à cause des rochers ou récifs coralliens » (Davies 1851). Ce nom pourrait signifier « Havaiki, récif corallien dangereux dans la mer étendue » (ou dans la mer du dieu Atea). Cet indice est à rapprocher du fait que le nom Fakarava est au départ le nom d'un récif originel, « Te akau fakarava » dans la mythologie, situé dans les couches les plus profondes de Havaiki, entourant un atoll nommé Vavau-nui.

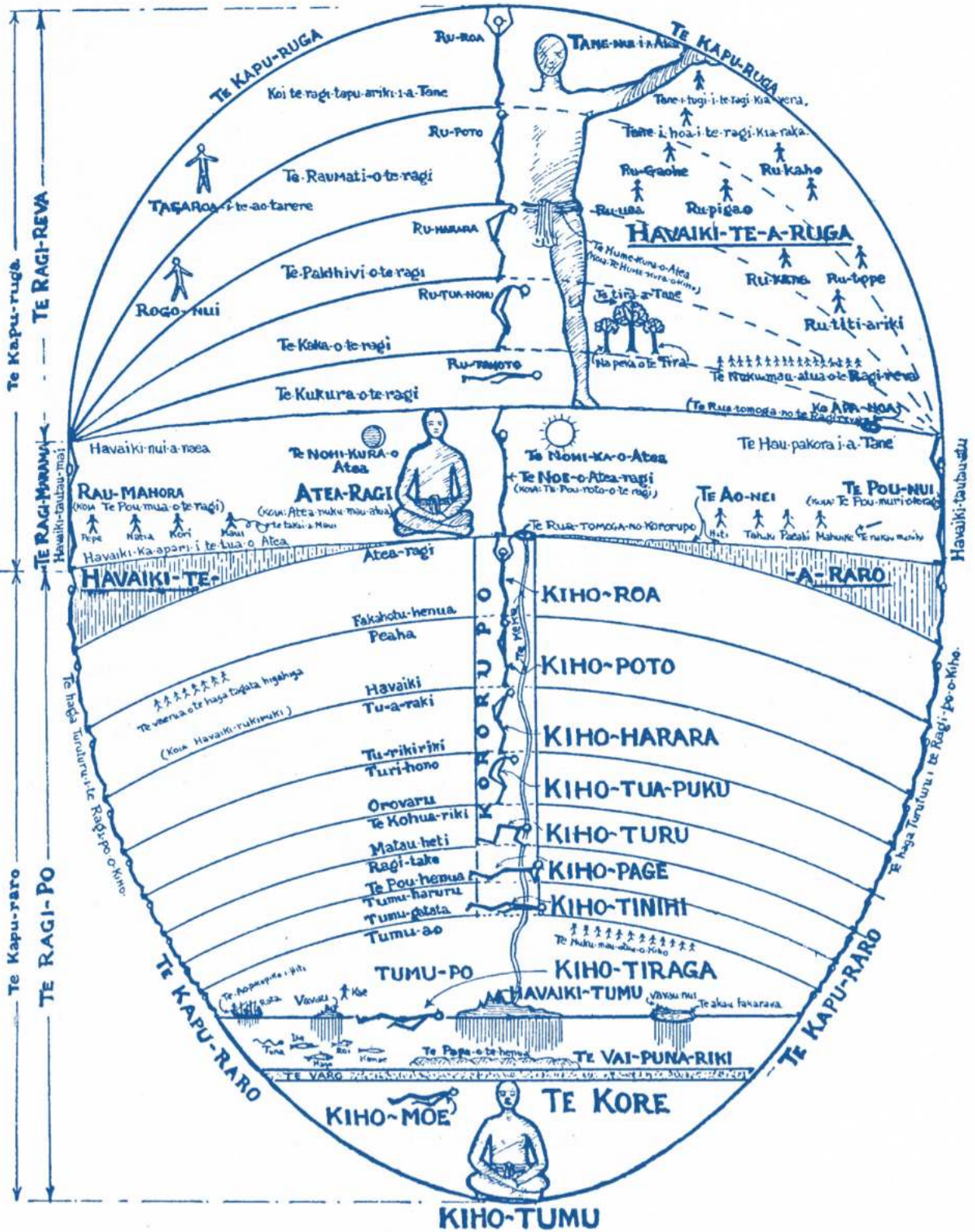


Fig. 2- Représentation des différentes strates de l'univers de l'atoll de 'Anaa, archipel des Tuamotu (Stimson 1933)
 Havaiiki et ses diverses régions, Vaiari, Vavau-nui et Te-akau-Fakarava

1- ORIGINE MYTHIQUE DE « HAVAÏKI » (Te tupuhaga o Havaiki)

Plusieurs récits relatifs à la création de Havaiki existent, mais il est difficile de savoir s'ils se rapportent précisément à Fakarava. Nous ne donnerons ici que quelques exemples de chants dont nous sommes sûrs qu'ils décrivent l'origine mythique de Havaiki/Fakarava.

. Formation des îles par émergence des profondeurs originelles (*tupura'a*)

Plusieurs chants font référence à la création de l'atoll par une poussée verticale et une émergence à partir d'un « rocher fondement » appelé *papa*, situé dans le monde des profondeurs originelles. Le sable (*one*) qui s'accumule et se compacte doit être également vu comme une « terre, sol » voire un « territoire » c'est à dire un espace créé et socialisé. En effet, dans les mythes polynésiens, il n'existe pas de création d'une île sans apparition de l'humanité qui la peuple. Ainsi, une île désertée est censée se réenfoncer dans les profondeurs marines de la matrice originelle.

Teie tetahi tuakakai no te Papa i Havaiki

Ki te tau ra, oti ai te haga mea katoa, kua takake tetahi haga ki tetahi haga,
kua mahora te one,
kua tupu te papa,
kua mahora hoki te toau.
Nana akera hoki te Papa i ruga.
Haere maira hoki te gaere na ruga iho ki te Papa.

Nako atura te Papa ia Gaere: “Kauraka koe e na ruga mai ki aku”.
Nako atura te Gaere: “Kaore tau e reko iaku, no raro koe iaku. Ko vau to ruga iho i au”.
Nako atura te Papa “Kaore e viru i au ki ana ruga mai ki aku”.
Nako atura te Gaere: “Ko vau to ruga ake i au”.

Kua na reira mai hoki to taua tukau. Kua hakataka oia i au no raro ake koe i aku, teie te reko a to taua tukau :

Ka tupu te papa
Ka mahora te one

Maro ake ra raua kaore tetahi i hakatika haga vahi.
Kua garo i raro i te gaere tetahi vahi ta raua ia haga ko te akuaku, kia na raua tetahi, e tae roa ake ki teie haga, ko ta raua ia heiva haga.

Mss. Stimson folio 12718.

Tradition du Socle rocheux/fondation de Havaiki

En ces temps là, quand la création fut achevée, et le monde formé,
le sable⁵ se répandit
le socle rocheux s'éleva,
la mer s'étendit.
Le rocher-fondation s'éleva,
Le sable s'amoncela au dessus du Papa.

Papa (le socle rocheux) demanda à Gaere (le sable) : “ Tu ne veux pas venir vers moi ? Gaere répondit : “ Non viens plutôt de mon côté parler avec moi, tu te trouves juste au-dessous de moi, et moi au-dessus de toi. Papa répondit: “ Ce n'est pas bien si je me mets au-dessus de toi “. Gaere répondit : Moi, je suis au-dessus de toi.
C'est alors que vint leur chef, qui les sépara. Voici ce qu'ils dirent à leur chef :

Que s'élève le Papa (socle rocheux)
Que s'étende le One (sable, territoire)

Ils se trouvèrent alors dans un endroit au sec.
On oublia ce qu'il y avait en dessous du sable, un lieu où ils s'étaient poursuivis et où était née une dispute.

Notre traduction

Un autre chant décrit la fabrication matérielle (*hagahaga*) de Havaiki et la naissance de différents territoires dont les noms restent obscurs, semblant correspondre à une généalogie.

⁵ Le sable (*one*) qui s'accumule et se compacte doit être également vu comme constituant la première étape de formation d'une « terre, sol » des atolls et d'un « territoire » c'est à dire un espace créé et socialisé (dont il est parfois synonyme).

E parau teie no te hagahaga ia Havaiki

E hi e tumu e nonoho nui e!
Ka maraga te tumu ki Havaiki
Ka mari koe!
tupuraga taua tanu maga
Te tumu ki tana puiha e Tu!
E hi e tumu e nonoho nei!

Ko Tekehu o Tirere, Te tumu e nonoho nei!
Ka maraga te tumu ko Havaiki
Ka mari koe, tumu raga taua
Te tumu ki tana puiha e Tu !
E hi e tumu e nonoho nei.

Ko Te-uru o Atea, te tumu e nonoho nei
Ka maraga te tumu ki Havaiki
Ka mari koe, tumu raga taua
Ka maraga te tumu i tana puiha e Tu!
E hie tumu e no noho nei.

Ko Tehihi o te peka, te tumu e nonoho nei e!
Ka maraga te tumu ki Havaiki
Ka mari koe, tumu raga taua
Ka maraga te tumu i tana puiha e Tu!
E hie tumu e no noho nei.

Tumu iti, Tumu nui, te tumu ki Havaiki
Pu-taharia, ta'ere ki te ara i Putaharia
Te ara ki Havaiki e Putaharia
ki mua te Kakaho
Puna te noku tumu
Havaiki te henua

Mss Vahineiti Fuller, Takaroa.

Parole sur la fabrication de Havaiki

Jaillit l'origine du grand siège du pouvoir!
Que s'étende la base de Havaiki
Apparais !
L'origine qui fait pousser notre nourriture
L'origine de l'enceinte sacrée de Tû
Jaillit l'origine du lieu du pouvoir!

Tekehu o Tirere, est l'origine de ce siège
Que s'étende la base de Havaiki
Apparais ! L'origine des représailles
L'origine de l'enceinte sacrée de Tû
Jaillit l'origine du lieu de pouvoir!

Te-uru-o-Atea est l'origine de ce siège
Que s'étende la base de Havaiki
Apparais ! L'origine des représailles
L'origine de l'enceinte sacrée de Tû
Jaillit l'origine du lieu de pouvoir!

Te-hihi-o-te-peka est l'origine de ce siège
Que s'étende la base de Havaiki
Apparais ! L'origine des représailles
L'origine de l'enceinte sacrée de Tû
Jaillit l'origine du lieu de pouvoir!

Tumu-iti, Tumu-nui, l'origine de Havaiki
Pu-taharia, l'origine sur le chemin à Putaharia
Putaharia, le chemin vers Havaiki
Face (au dieu) **Te-Kakaho**
La source de notre origine
Havaiki, la terre !

Notre traduction

Le chant suivant décrit plus explicitement la formation de l'atoll à partir du sable (*one*) qui s'amoncelle et s'élève (*ahuahu*) en couches successives sur le socle/fondation (*papa*).

Te one i ahu ai Havaiki

Ka ahuahu **Tane-toro**, ka ahuahu one
E Tane-toro te ahu o te one,
e Tane ... ka ahuahu one.

Te ahu o Havaiki, e henua ru e
Ka tupu ra tana one rua, **te ahu o Vaiari**.

Te ahu o Kororupo, e henua ru e
Ka tupu ra taua one ru e,
ko te One tapu no Te-Anoga ru e.

Tanuhia te Maire.
Tanuhia te Maire ki ruga ki Havaiki
Ko taku Maire i tanu
Tuputupu taku Maire i tanu e
Ritorito taku maire i tanu e
Tanuhia te Maire.

Eaha rakau e tutupu nei ki ruga ki te Patu ragi ?
Te tupua ra ki raro nei ko te One

Le sable/terre qui a élevé Havaiki

Tane-toro élève, amasse le sable/territoire
Tane-toro, l'amoncellement du sable
C'est Tane-toro qui empile le sable/terre.

La plateforme de Havaiki, la terre ébranlée,
Que surgisse la 2ème terre, la plateforme de Vaiari

La plateforme de Kororupo, une terre ébranlée
Que surgisse cette terre branlante
One-tapu de Te-Anoga bouge.

Le Maire est planté
Le Maire est planté en dessous à Havaiki
Notre Maire planté
Notre Maire planté croît
Notre Maire planté, gorgé de sève
Le Maire planté.

Quel est l'arbre qui pousse à Patu-ragi ? (ciel divisé)
L'esprit ancestral en dessous, Te-One

Ko te One tapu no Vaiari
Tanuhia te maire.

C'est **Te-One-tapu de Vaiari**
Où l'on plante le maire.

Tanuhia te **Maire raupata** ki ruga ki Havaiki
Taku Maire i tanu e,
tuputupu Maire i tanu e,
ritorito taku Maire i tanu e,
tanuhia te Maire.

Planté le **Maire-raupata** en dessous à Havaiki
Notre Maire est planté
Le Maire planté pousse
Le Maire planté gorgé de sève,
le Maire est planté.

Tanuhia te **Maire rau huga** ki ruga ki Havaiki
Taku maire i tanu e,
tuputupu taku Maire i tanu e
ritorito taku Maire i tanu e
Tanuhia te Maire.

Planté le **Maire-rau-huga** en dessous à Havaiki
Notre Maire est planté
Le Maire planté pousse
Le Maire planté gorgé de sève,
le Maire est planté.

Tanuhia te Maire rau riki ki ruga ki Havaiki
Taku Maire i tanu e,
tuputupu taku Maire i tanu e
ritorito taku Maire i tanu e
Tanuhia te Maire.

Planté le **Maire-rau-riki** en dessous à Havaiki
Notre Maire est planté
Le Maire planté pousse
Le Maire planté gorgé de sève,
le Maire est planté.

Ko vai e ?
Ko vai te tagata i haere a te ara ki raro nei ?
Ko ara te miri hi
Ko Tiahoirote, te tagata i haere ate ara ki raro nei
E henua ra ko Havaiki e
E henua hakamauhia

Qui l'a planté ?
Quel est l'humain qui va là sur le chemin en dessous
Le chemin où jaillit le Miri (plante)
Tiahoirote est l'homme qui chemine en dessous
Cette terre c'est Havaiki !
Une terre où il s'est installé.

Na vai e tagi te Papa o Ragitake
Ragitake e, Ragi heuea
mai te papa e Ragitake !
Te Papa o Ragitake.

Le Papa de **Ragitake**
Ragitake, Ragi-heuea (ciel projeté)
d'où vient le Papa de Ragi-take
Te-Papa-o-Ragitake.

O Havaiki te a ruga
Havaiki te a raro
Havaiki tautau atu
Havaiki tautau mai
E heua ra ko Havaiki e !
Ua oti apa Havaiki.

C'est Havaiki-te-a-ruga
Havaiki-te-a-raro
Havaiki-tautau-atu
Havaiki-tautau-mai
E heua ra ko Havaiki e!
La couche/strate de Havaiki est achevée !

Mss Vahineiti Fuller, Takaroa.

Les différentes plateformes apparaissent (Te-ahu-o-Havaiki, Te-ahu-o-Kororupo, Te-ahu-o-Vaiari). Puis apparaît dans le monde inférieur la plante rituelle *maire* à l'origine de plusieurs espèces végétales: *maire raupata* (à feuille crênelée), *rauhuga* (à feuille en bandes), *rau riki* (à petite feuille) et le *miri*, plante odoriférante aux pouvoirs surnaturels qui servait à embaumer (*mirimiri*) les cadavres des personnages de haut rang et les chefs. Il est difficile de faire correspondre pour l'heure un nom scientifique à ces trois espèces de *maire*. Généralement, le maire est soit une fougère, soit une plante rampante.

. Havaiki nui a Naea

Cette époque correspond à ce que nous appellerons **la période archaïque** de l'histoire traditionnelle. C'est une époque obscure, reléguée aux confins du temps du mythe, correspondant au chef Naea qui a migré plus tard vers les îles Cook, avant que l'atoll ne change de nom en Fakarava. Les traditions qui attestent de la mémoire de cette époque sont parcellaires et rares, et leur

interprétation difficile en raison de la disparition du contexte et des références qui font défaut. Elle est sujette à toutes les confusions possibles que nous nous efforcerons ici de dissiper.

Dans la mythologie de 'Anaa, Havaiki-nui-a-naea est défini comme « le monde visible » situé entre le Havaiki d'en haut (Havaiki-te-a-ruga) et le Havaiki d'en dessous (Havaiki-te-a-raro). C'est le monde des créatures et choses vivantes » (Stimson & Marshall 1964). C'est également le nom donné à certains ancêtres des gens de Raroia, cités dans la généalogie : (...) *no reira i reko hia 'i e : Havaiki-(Tu)nui-a-Naea, Turaga-te-Po (e tane), Hagaia-te-Ao (e vahine). Fanau Havaiki (tane), Tu-nui (tane), Naea. Ces ancêtres sont de Fakarava, au temps de Havaiki, et ont migré vers Raroia (Stimson & Marshall 1964).*

Cependant, un chant ancien fait plus particulièrement référence au grand chef Naea de Fakarava. Il a été relevé par le Rév. Orsmond (Henry 1962 : 112), la traduction revue par Vonnick Bodin (2006 : 58-64) et modifié par nos soins avec sa traduction en *reo pa'umotu*.

Havaiki nui a Naea !	Le grand Havaiki de Naea !
A tû te Râ i uta	Le chef se tient vers l'intérieur
A tû te Râ i tai	Le chef se tient vers la mer
Te henua ia o te taehae	La terre des féroces sauvages
A re-hia Ganâ na Tuamea	Ganâ a été conquise par Tuamea
(A rehia kanakana Tuamea)	(l'éclatant Tuamea a été victorieux)
a tagi na pû	Que résonnent ses conques
te vai eke o Havaiki,	Havaiki reste souveraine
Havaiki ra, e nuku mau atua	Havaiki, la terre/légion des Dieux
O Vavau ra, e nuku mau tagata	Vavau, la terre/légion des Humains
Havaiki tautau atu	Havaiki vers l'est
Havaiki tautau mai	Havaiki vers l'ouest
Havaiki tautau i ruga	Havaiki du dessus
A Naea Havaiki	Havaiki de Naea
Ka pari ki te toto o Atea	qui a fait déferler le sang de Atea

Vonnick Bodin, enseignante à l'INALCO à Paris, interprétait ce chant de la façon suivante : « l'atoll de Fakarava, à une époque postérieure au départ de Naea pour Rarotonga⁶, avait un seul grand chef et une population sauvage (elle traduit improprement par « cannibale », qui est juste une interprétation). Pour lui permettre de conserver sa suprématie et son indépendance, les chefs s'allièrent avec l'atoll de Anaa par mariage, à l'époque du grand chef Tuamea qui a conquis Anaa [il s'agit de la grande alliance appelée Matahoa] ». Elle précise, à propos de la phrase « *A Naea Havaiki ka pari ki te toto o Atea* » que l'on a imputé à tort le meurtre de Atea aux gens de Fakarava alors qu'il revient aux gens de Vavau (Rangiroa). Ceci fait référence à un épisode mythique de guerre dans les

⁶ Dans un article du *Journal of Polynesian Society* (1893, n°2), il est précisé que « *Te enua e noo ei to ratou metua ko Naea ko Arava ia i Paumotu. Nga tamarikii kino a Naea koo Tiori e Tunatu. A Tunatu ko Malietoa ia i Samoa, ko Tiori ko Pomare ia i Tahiti* ». La terre sur laquelle leur ancêtre Naea résidait était Arava (Fakarava) aux Tuamotu. Naea avait deux enfants qui s'étaient querellés, appelés Tiori et Tunatu. Le descendant de Tunatu est Malietoa de Samoa et celui de Tiori est Pomare de Tahiti.

Tuamotu, rapporté dans l'ouvrage de T. Henry, qui se solde par le meurtre de Atea par Tane, dont nous donnons ici quelques détails.

. La guerre mythique entre les dieux Tane et Atea

D'après un vieux chef des Tuamotu appelé Taroi-nui, le dieu « **Tane** était le fils de Te-Hau et de Metua. Il descendit, tout jeune avec ses parents, ancêtres et une suite nombreuse, d'un ciel nommé **Vavau**, avec l'intention de faire la guerre à Atea. Leur puissance était grande mais nulle par rapport à celle d'Atea qui écrasa une partie des assaillants et mit en fuite les autres. Mais le jeune Tane resta en arrière et tomba sous la domination de Atea ». Atea ne tarda pas à s'apercevoir de la présence du dieu Tane qui s'était réfugié sur la troisième strate terrestre des humains, et il se décida à le capturer pour le tuer. Mais le jeune Tane esquiva toutes les attaques et réussit à rentrer sur sa terre Vavau. Désireux de se venger, Tane attendit d'acquérir les capacités guerrières suffisantes, leva une armée dont les chefs se nommaient Ru et partit attaquer Atea. Une fois dans son ciel, « Tane se saisit du tonnerre, le jeta sur Atea qui en mourut ». Mais la puissance de Atea ne mourut pas. **« Après avoir disposé d'Atea, Tane devint tout puissant et établit sa demeure terrestre sur le grand atoll de Fakarava, appelé autrefois Havaiki, et de là, distribua les langages sur la terre de la façon suivante : *E kiore te reo o te ta'ata, e vava te reo o te manu, riroriro te reo o te atua, vinivini te reo o te ari'i.*** (Henry 1962 : 360).

Ainsi, cette lutte mythique au temps des origines, où le dieu Tane chassa Atea des strates célestes supérieures, mentionne l'atoll de Fakarava comme étant le lieu où Tane établit sa demeure. Il semble que ceci légitime un changement religieux lié au culte du dieu Tane prenant le pas sur l'ancien culte du dieu Atea à Fakarava.

Cette guerre entre le grand dieu Atea des Tuamotu et le dieu Tane a probablement existé au niveau humain et historique, avec les mêmes noms de personnages Atea-tagata et Tane. Comme le mentionne V. Bodin, « Tane serait descendu d'un ciel nommé Vavau (Borabora ? Rangiroa ?) et aurait combattu Atea(tagata) pour venger sa famille. Atea est tué par Tane qui, devenu puissant, s'installe à Fakarava » (Bodin 2006 : 63). Mais, se basant sur deux lignes du chant ci-dessus, elle précise que ce sont ceux de Vavau et non de Fakarava qui auraient tué Atea et avance qu'il s'agirait des gens du fameux clan Hiva de la terre Vahituri, au sud-est de Rangiroa, qui portait autrefois le nom de Vavau-nui (Ottino 1965 : 111). D'autre part, ce mythe établit un rapport d'homologie entre le dieu Atea, et le personnage Atea-tagata (Atea-humain), l'ancêtre supposé des clans Tagihia de Anaa et Tagarua de Fakarava.

La tradition suivante de Paea de 'Anaa, semble se rapporter au chant cité plus haut (Stimson TG3-334, folio 12745).

Reko no Vahatai

Ko Vahatai teie i reko hia e, na ana i hakakite te haga vahi, kaore a te tagata i kite. Ki taua tau ra, ka noho ai Vahatai ki Havaiki ra, ko tana teie peu ko te arahi haere ki te tagata na te haga vahi katoa, i kite ai te tagata ki te haga mea katoa. Hoki atura Vahatai ki raro i te takarari, ki reira tona nohoga. Ka noho ai Vahatai ki tua i te takarari, ki reira tona haravei haga tu kia Nuku-te-ra-tai e Nuku-te-ra-uta, ko na tagata teie o vaho i te takarari, tei reko hia e, e nau ariki no te takarari, teie to raua fakatara :

Ko Nuku-te-ra-uta
Ko Nuku-te-ra-tai
Ko te henua ia o te taehae
Ka rehia Ganagana
Te-Unumea ki tana iho ariki.

Paea a Avehe, Stimson 12745

Parole sur Vahatai

On parle de Vahatai qui connaissait les terres que personne ne connaissait.

En ce temps là, Vahatai résidait à Havaiki (dans le monde d'en bas). Il avait pour coutume de conduire les gens en tous lieux pour leur faire découvrir de nombreuses choses.

Vahatai rentra chez lui, en dessous, dans la mer. Il habitait en effet au large de la ceinture corallienne, dans les profondeurs et c'est là qu'il rencontra les deux chefs Nuku-te-ra-tai et Nuku-te-ra-uta, qui étaient au large ; voici leur chant de louange :

C'est Nuku-te-ra-uta
C'est Nuku-te-ra-tai
La terre des féroces sauvages
qui ont vaincu Ganagana
leur descendance de chefs est Te-Unumea.

Notre traduction.

Enfin une récitation sacrée de la descendance des chefs, appelée *nanao ariki* reprend les mêmes termes, faisant référence à la même époque de Havaiki (Fakarava).

E nanao tumu no Rogo

Taku ariki e ka nanao atu ra vau ki raro ia Tumu-nui, Tumu-iti, Tumu-kekete, Tagaroa tavahi-tumu, tumutumumu ma te kofai.

Ko papa tukia, ko papa heuea, ko Tane i heuea, ko Tane i heuea te papa, e tupu te papa, e mahora te one, hanau ra Tumu-nui, hanau ra Tumu-nui. Te igoa ra i taua one, ko one Tupu, ko one hoe, ko one rito, ko one kao, ko one tapu ahaga papa no Tu ma Te-karamea, henua iri te papa, e mahora te one, hanau ra One varivari, hanau ra One varivari. Tane hutiga mauku, vaerega tahu, hora haga one, haka tupu haga rakau, ka hura te pu vanaga.

Vanaga mua, vanaga roto, vanaga muri, he tara pu,

he Tutu-a-uta, he Tutu-a-tai,
ko te henua ia o te tahae
e ka rehia Ganagana
Te-unu-mea i tana iho ariki

Récitation des origines de la lignée du chef Rogo

Notre chef, parmi ma récitation sacrée, se situe (dans les généalogies) à la suite de Tumu-nui, Tumu-iti, Tumu-kekete, Tagaroa-tavahi-tumu, Tumutumumu-ma-te kofai.

C'est Papa tukia, Papa heuea, C'est Tane qui a soulevé, Tane qui a soulevé le papa, Le papa est apparû, la terre sableuse s'est étendue et naquit Tumu-nui.

Le nom de ses territoires est **One-tupu, One-hoe, One-rito, One-kao, One-tapu**
La fondation remontée de Tu et Te-karamea
La terre morcellée du papa, le sable s'est étendu,
Naquit **One-varivari**.

Tane a remonté du monde d'en bas l'herbe, a façonné les différentes terres, a fabriqué les arbres et initié les connaissances sacrées.

Les savoirs de l'avenir, du présent et du passé, à l'origine des récitations

Tutu-a-uta, Tutu-a-tai
La terre des féroces sauvages
qui ont vaincu Ganagana
Te-unu-mea est leur chef

Ka pu ko te pu, ko te pahu,
 Ko te rau-kava
 Ko te fakâriki
 Ka pu anuanua
 Ma te faki te rahi
 Ma te rehua
 Maeva, maeva te iho te ariki ko Rogo.
 Paea a Avehe, Stimson 12798

Qu'apparaisse l'origine, le tambour sacré,
 La feuille sacrée du kava
 Le réceptacle sacré,
 Qu'apparaisse l'arc-en-ciel
 qui sacralise le ciel des dieux
 et éclaircit l'obscurité
 Gloire à la descendance de notre chef **Rogo** !

Notre traduction.

La grande alliance de Fakarava, avec les chefs de 'Anaa comme Rogo, sera étudiée dans la partie relative au district de Tetamanu, appelé autrefois Havaiki, et dont il existe le *pito* (point d'origine) situé sur le motu Tohea.

Nous donnons ici un dernier chant sacré relatif à la terre mythique Vaiari (Les « eaux primordiales ») située dans le « Monde d'en-dessous » de Tetamanu, Havaiki-te-a-raro.

Fagu no te ara henua e Havaiki

**Chant sacré du chemin terrestre
 (conduisant à) Havaiki**

Tupu ake, Tupu ake te henua a ko **Vaiari**
 A kiukiu-anau-rau te henua i toro a mai
 Vaiari ki raro i Havaiki
 E tu atu vau ki Vaiari e au ere i !

La terre **Vaiari** a émergé, émergé
 Lointaine est la terre qui s'étend
 Vaiari en dessous de Havaiki
 Je me tiens à Vaiari !

E henua topa i te matagi, te matagi puia kino
 Haka matemate ai Rogo ki te taua i henua au
 Ea mate kino te mate o te henua a aue e !

La terre où le vent tombe, le vent dangereux
 Rogo a été vaincu au combat à terre
 La ruine, la destruction de la terre!

Tu ake e henua ko Vaiari e
 ka tu ake tana uho
 Heke iho ki raro i Vaiari
 toia maira ko Havaiki
 E aue i i e !

La terre Vaiari s'est dressée
 avec sa descendance/principe vital
 qui a poussé en bas, à Vaiari
 transporté à Havaiki
 aue !

E henua tupu mai,
 tupu mai ki Vaiari e maraga
 Maraga te papa i ruga koia Havaiki
 i koia **Havaiki nui a Naea**, aue e e !

La terre qui a émergé
 Émergé à Vaiari, et soulevé
 Soulevé le papa vers le haut, Havaiki
 Havaiki nui a Naea !

Stimson Ms, folio 13003.

Notre traduction

. Création des atolls pêchés par Maui (te ika a Maui)

Un curieux mythe recueilli par J.L. Young dans les années 1900 à propos de l'origine du nom de l'île Tahiti, nous apprend que le nom Havaiki était appliqué à Fakarava, mais fut attribué par erreur à Tahiti : selon Mare-nui de Faaite, « Tahiti s'appelait Tahiti-nui mais fut d'abord nommée Havaiki par erreur, car notre ancêtre Maui des îles Tuamotu l'avait remontée des profondeurs

océaniques avec l’hameçon monté sur ligne (*kanehu*) de Tafa’i. Le nom de l’hameçon était Marotake. Il était façonné à partir d’une huître nacrée (*uhi*). Maui **crût** que cette île était le sommet de Fakarava qui se nommait à l’époque Havaiki, sommet arraché par la colère de la déesse du feu Pere. Maui croyait que la terre qu’il avait pêchée était cette partie sommitale de Fakarava. Il l’appela donc Havaiki, mais en voyant que c’était une autre terre inconnue, sans sommet et recouverte de pics tranchants, il l’appela Tahiti-nui, car c’était une nouvelle terre inconnue qu’il avait pêchée » (Young 1898 : 109).

2- Naea et le clan de Fakarava

On retrouve la trace du personnage de **Naea** dans les traditions et généalogies de Rarotonga aux îles Cook. Celles-ci mentionnent l’origine pa’umotu des Pomare : « L’ancêtre est Papa, le pays Avaiki⁷, l’ariki Tu-te-ragi-marama, dont descendraient Tamarua à Rarotonga, puis un certain **Naea**, fils de Tetumu, qui partit pour les Samoa où son fils Tuna-tu devint l’ancêtre de Maleitoa, puis pour Arava (Fakarava aux Tuamotu), où il vécut avec son autre fils Tiori, qui devint l’ancêtre des Pomare (Te-Aia, 1893).

Dans cette version, le grand navigateur Naea, fils d’un certain Tetumu de Havaiki, aurait migré de l’archipel des Samoa (Savaii) jusqu’à Fakarava (Havaiki) où il s’installa de nombreuses années avant de repartir vers Rarotonga aux îles Cook.

HAVAIKI ?	SAMOA (Svvai’i, Maleitoa)	ARAVA Havaiki nui a Naea	RAROTONGA (Cook islands)
Ariki Tu-te-ragi-marama	(2) Tetumu	Tetumu	Tamarua
	NAEA 1-Tuna-tu	NAEA 2- Tiori (ancêtre de Pomare)	NAEA

Pour conclure cette partie, l’époque archaïque du temps des mythes correspond donc à **Havaiki-nui-a-Naea** dont nous avons présenté ici les quelques rares textes s’y rapportant. Aucune allusion n’est faite aux deux atolls de Niau et Raraka. Dans la partie suivante, nous abordons une époque beaucoup plus documentée par la tradition

⁷ Aux îles Cook, on ne note pas le « h ». Ainsi, Havaiki se note Avaiki. Fakarava est connue à Rarotonga sous le nom de Arava, ou de Havaiki-te-a-ruga « Havaiki au vent (de Rarotonga), c’est à dire vers l’est).

